Sur ces propos j'oy vn Sexte Pompée,
D'un cœur batant qui dit au Forestier :
O que ta Paix, que ta Paix m'a pipee
Cesar Octave en mon plus beau sentier !
Durant la Guerre, & sur terre & sur l'onde,
L'ay toujours eu prosperité feconde.
Mais de la Paix, l'appast m'a aux destroits
Ores rangé ! Ha ! où est mon pavois ?
Ha ! malheureux, trop tard j'en suis fait sage !
Donc bien-heureux (si ferme en ton harnois)
Du mal d'autruy fay ton apprentissage.

Après luy vint vne Ame basannée,
Vn More-Roy, incogneu vieux routier,
Il lamentoit sa terre abandonnée,
Et la disoit sous vn Sceptre meurtriere :
Il n'y a nul, dit il, qui nous seconde,
Ni qui hélas plus en malheur abonde !
Car nous estants francs, libres en noz Loix,
Deceu par paix, traictée entre noz Rois,
Meurtris, vendus, sommes mis en seruage !
Or n'est-il temps te dire ó mes Indoïs :
Du mal d'autruy, fay ton apprentissage.

Dedans ce bois, sous la verte ramée,
Je les laissay. Puis me vint vn Bergier,
Et dit : Mon parc d'une Louve affamée,
Las est espars ! Mais ce brave Bouvier
A vn troupeau qui mugit, & qui gronde ;
Et cul à cul sur ses cornes se fonde,
Parquoy le Loup n'y peut prendre aucun choïs.
Puis là survint vn Mercierot courtois,
Criant là, là, lunettes à tout age.

Si m'en